

ÉTATS-UNIS Le candidat républicain peine à rassembler son camp

Donald Trump au bord du décrochage

Jusqu'au bout, Donald Trump se pose en candidat de l'Amérique d'en bas et tient un discours sans retenue, quitte à s'isoler de son camp. Une stratégie qui, pour le moment, ne paye pas dans les sondages.

Pour la première fois hier, Donald Trump a rassuré les poids lourds du parti républicain. Son plan contre le terrorisme islamiste « s'appuie sur l'OTAN, les alliés des États-Unis au Moyen-Orient ». Il veut « instaurer une conférence internationale pour arrêter l'islam radical » et « promet un filtrage extrême des immigrants ». Un discours enfin conforme aux fondamentaux du « Grand Old Party » (GOP) fondé par Abraham Lincoln en 1854.

Le parti se lasse de ses discours

Pas de provocations ni de propositions décapantes. Le candidat aurait-il écouté l'appareil qui, entre consternation et résignation, lui demande de changer de tactique et de ne plus confondre primaire et présidentielle. Les caciques du GOP reprochent pêle-mêle à Trump l'outrance permanente contre les institutions et Wall Street, une campagne solitaire, la querelle avec la famille d'un soldat tué en Irak, le peu d'entraînement à mobiliser les militants et élus locaux pour une campagne de porte à porte conventionnelle, l'absence de tout message positif envers la communauté latine dans les États du Sud...

« Je m'adresse partout et à tout le peuple. Je ne fais pas de calcul politique et j'en suis fier. Si je perds, j'aurai de longues vacances, mais je ne tricherai pas avec l'électeur », maintient le candidat. Dans l'Utah, l'État des mormons en principe acquis aux Républicains, une campagne « Remplacer le Donald » a même été initiée. À onze semaines du vote, il est évi-



Donald Trump critique l'establishment et les multinationales qui financent la campagne de Clinton. PHOTO AFP

demment trop tard.

Campagne trop nationale

« Reagan était un candidat de la même veine populiste au départ, mais le ticket avec George Bush rassurait et amenait les industries de la chimie et du pétrole. Ceux qui écrivaient les discours veillaient à ne pas créer d'effet mobilisateur chez les démocrates, et surtout, changeaient les thèmes voire l'orientation d'un État à l'autre », souligne le Massachusetts Institute qui observe les scru-

tins depuis 1856. Suffrage indirect, l'élection présidentielle américaine se découpe en scrutins dans chaque État, et non au niveau national. Or, dans les États qui historiquement font pencher la balance (Ohio, Pennsylvanie, Floride, Nevada, Nouveau-Mexique, Colorado), le magnat de l'immobilier est distancé par Hillary Clinton de six à dix points. Grâce aux voix du centre et au vote afro-américain, la candidate démocrate menace aussi la suprématie républicaine en Caro-

line du Nord, Virginie, Georgie, Arizona.

Obama met en garde

Le temps file contre le milliardaire. Pire, le risque de lâchage total par le parti est réel : en 1996, deux mois avant le scrutin, les leaders républicains avaient déserté la campagne de Bob Dole pour amplifier sa défaite face à Bill Clinton et imposer un autre profil, une autre ligne quatre ans plus tard. Les démocrates avaient procédé de même avec Mondale face à Reagan en 1984. Barack Obama a néanmoins, hier, mis en garde ses amis contre l'exès de confiance : « Nous devons faire campagne avec la peur de perdre jusqu'au bout ». « Hillary doit battre quelqu'un qui divisera le pays et divisera le monde s'il est élu », ajoute son vice-président Joe Biden chargé de mobiliser les retraités centristes. Les démocrates segmentent les électeurs et la campagne, ce que Trump refuse.

L'électeur populaire blanc

Il reste persuadé que l'électorat populaire blanc, d'ordinaire abstentionniste, se déplacera massivement dans tous les États pour voter en sa faveur, parce qu'il lui apporte les réponses de fermeté attendues sur la sécurité et l'immigration. Il lui propose aussi un programme économique socialement plus protecteur que celui de Clinton, et tourné vers le « made in America », le « self-made man » et non les multinationales. La ligne, le ton ne changent pas. Trump joue à quitter ou double. ■

PASCAL JALABERT

SYRIE Daech visé

Les avions russes frappent depuis l'Iran

Des bombardiers russes ont frappé hier des positions djihadistes en Syrie en décollant d'un aéroport iranien : un pas supplémentaire dans la coopération militaire entre les deux principaux soutiens du régime de Damas.

Le ministère russe de la Défense a annoncé que des bombardiers avaient décollé de la base militaire de Hamedan, dans le nord-ouest de l'Iran, pour frapper en Syrie des positions de Daech et du Front al-Nosra (aujourd'hui Front Fateh al-Cham, après avoir renoncé à son rattachement à al-Qaïda).

Ces frappes ont permis, selon le ministère, la destruction de « cinq grands dépôts d'armes et de munitions » et de camps d'entraînement dans la région d'Alep tenue par Daech.

Les avions russes ont également frappé trois centres de commandement, éliminant « un grand nombre de combattants », selon le communiqué. C'est la première fois que la Russie utilise un pays tiers pour mener des frappes en Syrie depuis le déclenchement de sa campagne militaire, il y a près d'un an. ■

SOCIÉTÉ Nouveau drame au Pakistan lié à une photo

Les selfies tuent plus que les requins

Une Pakistanaise âgée de onze ans s'est noyée hier après être tombée dans une rivière en essayant de prendre un selfie, et ses parents sont morts en essayant de lui porter secours.

Accidents en hausse

Un nombre croissant de personnes meurent chaque année en tentant de prendre des selfies. Le 5 juillet, la police péruvienne avait récupéré le corps d'un touriste

sud-coréen dans une chute d'eau de la jungle amazonienne où il était tombé. Quelques jours auparavant, un touriste allemand avait fait une chute mortelle de 200m pendant qu'il posait pour une photo au sommet du Machu Picchu. D'après une étude, les selfies tuent largement plus de personnes chaque année que les requins. La plupart décèdent à la suite de chutes, de noyades ou percutés par des véhicules. ■

EN BREF

UKRAINE

Hollande appelle au calme

Le président François Hollande a appelé les parties en présence en Ukraine « à se garder de toute escalade qui rendrait plus difficile la mise en œuvre des accords de Minsk ».

CHINE

Première mondiale : un satellite « quantique »

La Chine a effectué hier le premier lancement mondial d'un satellite à

communication quantique, une percée technologique pour Pékin qui ambitionne par ce biais d'édifier un système inviolable de communications cryptées.

YÉMEN

Enquête après un raid contre un hôpital

La coalition arabe sous commandement saoudien engagée au Yémen a lancé hier une enquête après la vive indignation suscitée par un raid aérien meurtrier contre un hôpital, qui a fait 11 morts selon Médecins sans frontières.

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Leur jour de célébrité est arrivé, et après ?

Les Femen n'ont pas rhabillé leur combat

Le groupe féministe a connu un très gros succès en France en 2012 - 2013, mais on en parle beaucoup moins aujourd'hui : où sont passées les guerrières qui manifestaient seins nus pour l'égalité des sexes ?

« DSK, va te faire... in Porsche Cayenne », lit-on place des Vosges à Paris, sur les pancartes de femmes en tenue de soubrette, les seins nus. C'est la première manifestation des Femen dans le pays en octobre 2011, pendant « l'affaire Dominique Strauss-Kahn » qui fait vaguement connaître le groupe ukrainien. Un an plus tard, l'organisation acquiert une audience mondiale lors de l'Euro de foot qui se tient en Ukraine, pour interpellier l'opinion publique sur la prostitution massive que le championnat engendre. Leur arme ? Le « sextisme », autrement dit manifester poitrine nue. Un mode d'action qui permet de revendiquer la féminité, le droit à contrôler son corps dans un contexte politique, et surtout d'obtenir une forte visibilité médiatique. Et ça fonctionne : quelques centaines d'activistes ont généré des milliers d'articles et d'images.

Leur audace a inscrit le féminisme dans le siècle de l'image et de

l'événement, pour l'ex-femen Éloïse Bouton : « Quoi qu'on en dise, la France n'a jamais autant parlé de féminisme. »

Phase faste, puis déclin

Elle a participé à l'installation de l'organisation à Paris et estime que « beaucoup de femmes, la majeure partie de la population, des médias et des politiques étaient favorables à Femen ». Elle évoque « le QG de l'association qui grouillait de journalistes internationaux, croulait sous les demandes d'adhésion et se voyait proposer de nombreuses collaborations ».

Cette « phase faste » s'est toutefois rapidement essouffée. Selon l'ancienne activiste, l'action anti-religieuse de février 2013 à Paris a précipité la chute. En soutien au mariage gay et contre le pape, des Femen se promènent nues à Notre-Dame. L'opinion est choquée. « C'est le début du désaveu et un premier déclin », écrit Éloïse Bouton dans *Confession d'une ex-Femen* (Éditions du Moment). L'importation de l'idéologie ukrainienne en France est perçue comme responsable de cet échec. Peu adaptés au contexte français, des combats contre les religions en général et en particulier l'islam ou la prostitution étaient trop cliquants ici. D'autant plus que le mode d'action topless s'est nor-



Inna Chevtchenko, principale tête de file des Femen, à Paris en août 2012. PHOTO CC JOSEPH PARIS

malisé avec la multiplication des « performances ». Les débats se sont alors focalisés sur les revendications réelles de l'organisation, ce dont elle n'a pas toujours tiré profit : Éloïse Bouton pointe le mutisme des activistes et l'absence de contenu des revendications. *Le Manifeste Femen* (Ed. Utopia), qui expose noir sur blanc les idées de l'organisation, ne date d'ailleurs que d'avril 2015.

« On ne fait plus le buzz »

Cet avis n'est cependant pas partagé par les activistes actuelles : « La visibilité médiatique n'est

pas moins bonne, mais différente. Nous ne faisons plus le buzz, car on a intégré notre mode d'action et on fait plus attention à nos revendications », explique Sophia. D'après cette activiste, l'action du groupe la plus médiatisée date d'ailleurs seulement de janvier dernier. Il s'agirait de la pendaison simulée au pied de la tour Eiffel, à l'occasion de la venue du président iranien Hassan Rohani à Paris, pour qu'il se sente « comme à la maison ». Les Femen continuent en effet leurs actions, de plus en plus souvent avec d'autres organisations

féministes dont les revendications sont proches, comme Osez le féminisme ! Selon Sophia, l'apparence de déclin de Femen vient des menaces de mort qui planent sur le groupe. Si les menaces existent depuis le début, les attentats contre *Charlie Hebdo* leur ont donné une résonance nouvelle : alors que le QG a longtemps été un lieu ouvert à Paris, les Femen se cachent désormais et changent de lieu de réunion régulièrement. Le temps de la discrétion succède à celui de la provocation. ■

ADÈLE CAILLETEAU

FÉMINISME ET ABOLITIONNISME

L'ultime objectif du féminisme est l'égalité entre les femmes et les hommes, mais les chemins pour y parvenir ne sont pas toujours les mêmes. Les Femen listent « trois piliers à combattre » pour en finir avec l'organisation patriarcale de la société : les dictatures, les religions et l'industrie du sexe.

Les Femen sont donc « abolitionnistes », car opposées à toutes formes de réglementation concernant la prostitution. Elles s'opposent aux courants « sexopositifs » qui voient la sexualité comme un domaine que les femmes doivent investir, en faisant « du corps, du plaisir et du travail sexuel des outils politiques ».

Leur opposition radicale au port du voile, manifesté parfois de façon violente, marque une seconde ligne de démarcation entre les Femen et d'autres courants féministes. Mais les mêmes critiques reviennent contre les Femen : on leur reproche d'avoir une attitude totalitaire voire patriarcale, alors que c'est ce qu'elles prétendent combattre.